

---

Olivier Domerg

*photo synthèse d'un photo sensible*

Le travail de Denis Bernard interroge LA PHOTOGRAPHIE, en majuscules et minuscules. La photographie classique et contemporaine, mais aussi, si j'ose dire, la photographie préhistorique, la « proto-photo-graphie ». Tout artiste en fait de même, il se retourne, remet tout à plat, regarde devant, regarde derrière, prend du recul, du temps, et quelquefois, de la hauteur, avant de se lancer, à son tour, à corps perdu, dans la danse, le bain, l'écriture de la lumière.

D'où photographie-t-on (comme on dit « d'où parle-t-on »)? De quoi la photographie est-elle la résultante ou le symptôme? De quoi est-on en présence? Pourquoi et comment fabrique-t-on des images? De quoi sont faits les films et les machines dont on se sert? De quelles lois physiques et chimiques, de quelles conventions d'usage et de quel *process* nos pratiques proviennent-elles? Tout y passe, la règle et l'exception. Routes balisées et sentes à défricher. Études et intuitions, prospectives et introspections, Denis Bernard ne néglige aucune piste, reprend tout à zéro, processus, tropismes et protocoles; conditions d'apparition des images, artisanat des pionniers, histoire des procédés et des techniques.

Il s'agit, pour lui, d'interroger la photographie en long, marge et profondeur. De la mettre à l'épreuve. De sentir ce qui se passe. D'éprouver la moindre opération, physique ou mécanique, cognitive ou constitutive. Il s'agit d'expériences (communes et individuelles). Il s'agit d'expérimentation. Et, plus encore, de questionner l'image jusque dans ses confins: bord, épaisseur, grain, intervalles entre, gros plan maculaire et moléculaire, défauts et défauts, chimie organique et chant des particules.

Il s'agit de revenir, à tout moment, aux conditions de production et d'apparition de l'image. Chambre, trou de serrure, rai de lumière, image inverse.

Toujours en éveil, dans une pratique à la croisée de toute praxis, à la fois bricolée, érudite, expérimentale et empirique, Denis Bernard s'engage sur la moindre piste (quand bien même celle-ci aurait été inexplicablement

abandonnée ou laissée pour compte), s'engouffre par la plus petite ouverture, avance, revient en arrière, cherche à tirer les choses au clair, à s'expliquer l'émotion ou l'émulsion première, la naissance de l'image, la magie de son épiphane, l'instance même (physique, chimique, objective et esthétique) de sa condition.

Anticipant sur le devenir photographique, pour mieux se projeter ou se libérer des modes et des moules, de la standardisation, de l'emprise commerciale et de l'uniformisation des écoles, des formats et des machines.

Et, pendant ce temps, ne négligeant aucunement la prise : sujet, modèle, trouble, jeu d'ombres, construction, petit théâtre déclencheur ; mais, au contraire, rehaussant sa pratique photographique par un constant déplacement et dépassement de la mise et des enjeux ; toujours sur la brèche, au carrefour des questionnements décisifs et, cependant, ludiques ; expérimentant comme seul un véritable artiste l'audace de le faire ; et, qui plus est, expérimentant comme seul un penseur, un historien et un critique le peuvent !

Progressant par tâtonnements divers, hypothèses successives, et, sitôt le résultat obtenu, relançant la donne, les dés. Tentant une nouvelle mise, pour pousser plus loin encore l'investigation, la connaissance, l'art, en un mot ; car il faut bien, en art, risquer quelque chose ; part commune ou intime, pan ou morceau de l'histoire collective. Car, il faut bien que l'art se risque pour avancer.

« D'emblée photographe », dès ses premières expériences sensibles (pénombre de la pièce aux volets fermés : la chambre noire originelle), Denis Bernard est, non pas dans la quête obsessionnelle et démarquante d'une originalité sciemment et artificiellement construite, mais, depuis l'enfance, précipité corps et pensée dans la question des origines (image, sensation, beauté).

« D'emblée, photographe », c'est-à-dire cherchant à créer et à faire émerger une nouvelle perception du monde, et donc de nouvelles images. Et ne s'attachant pas seulement aux circonstances, mais aux origines et aux modalités mêmes de leur production.

« D'emblée photographe », c'est-à-dire intéressé par le plus infime mécanisme, principe contingent, détail signifiant, ou la moindre question d'optique ; mais aussi et simultanément, nature des actions, réactions et interactions, écrits philosophiques, techniques d'émulsion ou de tirage, procédés désuets et grande période argentique. C'est-à-dire passionné par l'ensemble du corpus et de la chaîne qui définit la photographie et le photographique.

Partant de là, quels que soient le foisonnement des hypothèses, les protocoles qui en découlent, les tentatives multiples, les chantiers enchanteurs ou désenchantés, l'essaim bourdonnant des essais avortés ou conduits à leur terme (et ce, souvent, jusqu'au dépassement ou à la remise en cause des hypothèses de départ), les lois propres à chaque série objectent toujours un motif choisi, énigmatique dans sa simplicité : raie de lumière, filament d'une ampoule, peaux, amorces de film,

chorégraphie d'un danseur de butô, condition de la poussière, cime des arbres, bâtons d'encens, scène minimale, oiseau décollant au petit matin, pièce inaugurale, ou cendres, jeu de mikado, résidus, dépôts sur une soucoupe ou une assiette, flashes de temps qui passe, etc.

Il n'y a pas, en ce domaine, de génération spontanée.

Pas de génération spontanée, mais parfois des surprises, des résultats inespérés, des écarts, des dérivations, des reconsidérations.

Toute esthétique ne naît pas d'une émanation ou déflagration spectaculaire, mais d'une attention particulière (volontaire, excessive ?) au monde et aux choses, à ce dont il et elles sont faits ; mais également, d'une tension créatrice qui puise aux sources de la photographie et à l'exploration exhaustive de son corpus et de ses limites ; mais encore, d'une attention à l'invention même de la photographie, et notamment à la façon dont les images sourdent du bain et se fabriquent, quasi miraculeusement, dans la chimie qui les révèle.

Il y a, chez Denis Bernard, ce désir constant de renouer (littéralement) avec cet « émerveillement » ou cette sorte de « scène primitive » – rayon de lune ou de lumière émanant du trou de la serrure et produisant sur le mur de la chambre la fameuse image inverse – ; désir de « coïncider avec » ou « de saisir ce qui se passe », et ainsi de s'inscrire dans la continuité du fait déclencheur, « littéralement », je le répète ici, comme l'élucidation même de l'image rapportée à la magie de son apparition et de son anagramme.

Dès lors, au-delà du conte pour enfant qui voit monter cristaux, sels métalliques ou bromure d'argent, poussant la recherche jusqu'à la matière, l'infiniment requis, la tambouille microscopique ! Poussant la recherche jusqu'aux rouages et roueries, jusqu'aux mécanismes éclairants plutôt qu'obturants, jusqu'à démonter les simulacres et à déposer « rêves lyriques » et « leurres », les mains dans le moteur, bien en amont du déclencheur ! Et encore, poussant jusqu'à l'objectivation la plus précise et la plus fine ; voire même, coupant les dernières amarres qui le retenaient encore ! Et toujours, poussant jusqu'à l'abstraction — c'est-à-dire jusqu'à s'émanciper du sujet, s'affranchir du poids de la représentation, et, de fait, libérant l'image, lui permettant d'accéder à un degré supérieur, celui d'une image unique, d'une image inouïe, remarquablement belle, sans antécédent et équivalents possibles.

La qualité des images de Denis Bernard – de ses images si singulières, si atypiques, si a-topiques – n'étant pas son moindre mérite, ni sa moindre réussite, comme en témoigne ce livre. Chaque « série » ou « séquence » devant être perçue comme une proposition plastique inédite résultant d'une longue pratique réflexive et agissante, et pas uniquement comme le franchissement d'une étape dans un processus qui, par ailleurs, se poursuit.

Denis Bernard ne cherche pas, il travaille. Il traque « l'étincelle », le sens par effraction, les phénomènes visibles et les fragments du réel planqués dans les trames saturées de ses images. Il se désembourbe du récit fondateur. C'est un artiste ! Il tente la partie pour le tout ou le tout pour la partie. Il confronte son œil et son esprit aux expériences fondamentales (comme on dit : « recherche fondamentale »). Il invente de drôles d'appareils. Il détricote la doxa (les trucs et trucages d'avant ou d'après coup), la doctrine et l'illusion des dogmes. Il est de plus en plus libre, et, par conséquent, de plus en plus isolé. C'est un artiste. Il ajuste sa stratégie à chaque pas. À chaque faux-pas. Il explore cette voie, cette autre, et cette autre encore ! Une voie après l'autre, et, de temps en temps, plusieurs voies ensemble ! Denis Bernard ne travaille pas, il cherche. Et ce que, de haute lutte, il trouve, il le remet en jeu aussitôt. Il ne saurait s'arrêter en si bon chemin, tirer profit de la moindre trouvaille. Très peu pour lui, il ne joue pas, ne fait pas carrière ! Aucun calcul. Aucune pose ou posture. Il est déjà plus loin, affairé, supputant sur d'autres dispositifs, d'autres virtualités. Il n'arrête pas.

Aucune certitude. Que des questions qui appellent d'autres questions. C'est un artiste, et il y en a peu !

Son œuvre prend appui sur les étapes obscures et lumineuses de ce cheminement comme sur les pierres d'un gué.

La lenteur, les doutes, les retours, les entorses, les détours, les atermoiements, les illuminations soudaines, les accidents de parcours, les réévaluations nécessaires, font partie intégrante de ce parcours.

Il existe une quarantaine de carnets numérotés rendant compte de ceci.

L'art se fait en se faisant.

L'image doit être considérée à la fois dans son processus de production et dans sa matérialité.

La lumière passe entre ses doigts.

Rien ne serait possible sans le vibrato des sens et l'aiguillon de la pensée.

La sueur (ré)émulsionne le négatif.

Miroir brisé, nous sommes plongés dans un bain noir, une eau profonde, une nuée. Mais nous avons une tête bien faite et des mains pour nager.

Le réel n'a pas de prises.

Simultanément dedans et dehors, dans le protocole et devant son résultat.

La lumière passe entre ses doigts.

Tirer sur le film jusqu'au point où le mirage se rompt.

Ne rien laisser au hasard, d'autant plus lorsqu'il se manifeste.

La *révélation* (et son récit) est une révélation (même sans récit).

Denis Bernard n'est pas seulement un artiste, un inventeur d'appareils et de procédés, un lettré, un historien de la photographie, un fin connaisseur de la chimie et de l'optique, un spécialiste de la chronophotographie, un enseignant, un pédagogue, un chercheur, c'est un photographe complet (comme on dit un « artiste complet »). Il ne cesse de poursuivre, d'étudier, d'explorer tous les champs et les voies qui s'offrent à lui. C'est un photographe complet comme l'étaient, avant lui, les grands précurseurs, les géniaux bricoleurs et chimistes, qui inventèrent LA PHOTOGRAPHIE.

Œil pétillant, sourire gourmand, nous le voyons s'engager dans une nouvelle voie, avec la modestie et la malice d'un apprenti sourcier qui serait remonté aux sources mêmes de la photographie, et qui verrait s'ouvrir, s'élargir et grossir, devant lui, le fleuve de tous les possibles.

---